

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbord'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{tes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Notre supplément.

Le premier numéro du *Folklore wallon* est joint, en supplément, à l'*Aclof* de ce jour. Nous voudrions pouvoir tenir nos lecteurs au courant des intéressants travaux de la nouvelle société liégeoise, en continuant à leur servir gratuitement les publications de cette société. Mais on comprendra que nous ne puissions nous imposer ce sacrifice, relativement considérable.

Toutefois, nous croyons avoir trouvé le moyen de satisfaire ceux de nos lecteurs que les études folkloriques intéressent.

La *Société du Folklore wallon* se propose de publier régulièrement un numéro, de quinzaine en quinzaine, pendant six mois; grâce aux conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles cette publication nous est cédée par M. Vaillant-Carmanne, l'éditeur liégeois, nous sommes en mesure de la fournir à nos abonnés, moyennant une majoration du prix d'abonnement de vingt-cinq centimes.

Nos abonnés pourront donc recevoir régulièrement le *Folklore wallon*, pendant six mois, contre paiement d'une somme de vingt-cinq centimes. Nous mettons également à la disposition de nos lecteurs des abonnements de neuf mois du 29 décembre 1889 au 28 septembre 1890 — avec un supplément par quinzaine —, au prix de fr. 2,25.

Nous prions les personnes qui désirent recevoir le *Folklore wallon* de bien vouloir signer et nous renvoyer, dans le courant de cette semaine, le bulletin annexé au présent numéro.

L'accueil fait par le public nivellois à la publication-spécimen de la société liégeoise, nous permet d'espérer que nos lecteurs souscriront en grand nombre aux conditions si avantageuses que nous venons de leur proposer.

L'ACLOT.

Les Amours de Cadie.

L'année dernière, nous avons entretenu nos lecteurs d'une comédie wallonne en un acte, de M. Devroye, jouée à Braine-l'Alleud par le *Cercle dramatique et musical* et intitulée : *Trente ans d'honnaitreté*.

Nous avons gardé de cette wallonade la meilleure impression : aussi nous sommes-nous empressés de nous rendre, dimanche dernier, à la fête donnée par la même société et au programme de laquelle figurait une « comédie avec des couplets en twès acques, djouaie pou l' premi cou. »

Sachant que *les Amours de Cadie* sont du même auteur que *Trente ans d'honnaitreté*, nous étions très-curieux de constater si M. Devroye avait tenu, cette année, ce que son essai de l'an dernier nous permettait d'espérer.

Avons-nous été déçus? Non, certes.

Avons-nous été complètement satisfaits? Non plus.

M. Devroye a mis en scène un commerçant retiré qui rêve un brillant parti pour sa fille. Celle-ci, fidèle à un amour d'enfance, rebute trois galants invités par son père et s'entend avec un domestique nouvellement engagé pour leur servir un dîner détestable... et laxatif.

L'intrigue, on le voit, n'est ni bien neuve ni bien compliquée et elle ne parvient pas facilement à remplir les trois actes de la pièce.

Mais les personnages, tous bien vivants, et la lan-

gue, purement wallonne, donnent à l'œuvre un intérêt et un mérite qui suppléent à l'insuffisance de l'intrigue.

Ce sont bien des Wallons que M. Devroye nous fait voir et entendre. Ils ont chacun leur caractère et ce caractère, très-nettement dessiné, se soutient jusqu'au bout.

Une foule de locutions wallonnes et de *rvasis* locaux sont enchassés, avec beaucoup d'adresse, dans un dialogue lestement mené.

Quand une pièce présente de telles qualités, on doit, nous semble-t-il, lui pardonner bien des imperfections. Il est une chose, cependant, que nous lui pardonnons difficilement : ce sont les détails *cambronniers* et la situation un peu chargée du deuxième acte. Nous voudrions pouvoir développer ici notre opinion au sujet de la façon d'écrire et de traiter le wallon, comme langue littéraire, mais cela nous entraînerait trop loin aujourd'hui.... Et puis, nous aurions l'air de faire le procès à la comédie de M. Devroye et là n'est nullement notre intention. Le nombreux public qui assistait à la fête de dimanche a vigoureusement applaudi cette pièce et nous avons fait comme lui, de très-grand cœur.

Les couplets, imprimés au verso du programme, sont pour la plupart fort remarquables. Nos lecteurs pourront d'ailleurs en juger par ceux que nous publions plus loin.

L'interprétation était excellente : une mention spéciale revient cependant à M^{lle} Hoevenagel (*Cadie*), dont le petit accent montois était loin d'être sans charme, ainsi qu'à M^{rs} Stourme (*Donné*) et Pastur (*Twène*).

Après la pièce, la salle a demandé l'auteur et ce dernier a reçu, au nom du *Cercle dramatique et musical*, qu'il préside, une superbe couronne, remise par M. Pastur.

Nous joignons nos félicitations à toutes celles que M. Devroye ne peut manquer d'avoir reçues depuis dimanche dernier.

Stoisy.

LES AMOURS DE CADIE.

CHANT DU PREMI ACQUE.

Premi chant. (DONNÉ.)

Es flamin là c'est s' 'en lanqu' de sauvatche,
O n'el comprin ni pu què du latin,
Les pu malés ieus-mainm' s' pierdrin' couratche,
S'o leu d' mandait de sprèqu' ter du flamin.
Flamins, wallons viquin' en bouann' intinte.
Avè leu twé, l'ont v'nu' tout derindgi.
Les z'hollandais pou' fnoins què çà, l'an trinte,
Pa nos parins ont s'ti tertou' r' cachi.
Min si pins' naient qu' nos dallons pou leu plaire
Apprint' leu lanqu', i n'aront ni raison.
Nos frons si bé, qu' nos sarons les fé tairé,
Jamais iun d' nous n'abandon'ra s' wallon.

L' Belgiq' a sti pu d' équann' ans tranquie,
Pou çà les Belg's ont sti prigi brannin.
Pouquè s' qui faut qu'o mett' el' sézanie,
Intrè des frèr's qui s'ont touidi d'né l' main.
L' wallon, à s' theur, n' sé pu trouver pon d' place,
I dgèl' pour li, pou l' flamin c'est l'esté.
L' wallon nul' vart, in' dara pu del race,
L' flamin d' vaira maiss, in' d'jou, tout costé,
Que tous les deux, o les mett' din l' balance,
E qu'o n'amaim' égal's les deux plattias,
Djè erwès d'ainsi, qu' jamais l'indépendance
Dè nos pais, n' sara din des jaid's draps.

Quatrième chant. (DONNÉ.)

O n' serait trouver din Cadie
El trace du pu p'tit défaut,
Sins minti djè sus fier de m' fie,
El mèrit' in hom' com' i faut.
Tout l' mond' ravis' ès pi d' poupaie,
Es taill' qui ploui' com' in roseau,
Es figur' v'raimin descoupaie
Hours du pu bia tableau.

Com' in canich' el est fidèle,
El est co pu douc' qu'in bédò,
Su s' conduit' person' en tatèle,
El est pu tranqu' qu'in tchfau d' bo...
El ne f'rait pon d' pein' à n-en mouche,
El ne maltrait' jamais l' bon Dieu;
Pourtant el n'est ni saint' nitouche,
El intin fourt bé l' djeu.

5^e chant. (CADIE) COMPLINTE.

Djè m' va vos dir' en histwère,
Que m' mam' m'a souvint conté,
Vn'astez ni fourci de m' cwère,
È pourtant c'est l' vérité.
In bourjwès n'avait qu'en fie
Qu'avait me n'atch', à pau près,
El astait riteli' è djolie,
Les galants courin' après.
Avè n-in garçon alvaie,
Despus qu'el avait vu l' djou,
El astait fourt attachale
A sli là, li d'astait fou.
Min, par malheur, el blanc bêtche,
Qui n'avait ré qu' ses dix dwès,
N'ousait dir' au pér l'arêche.
A s' heur o s' marie au pvès.
O n' ravis' pu qu'à l' fourtine,
Les liards c'est tout, l' res n'est ré;
Sins liards, dis-t'ò, sus s' tartine
Pon d' bur', pon d' mess' au curé.
L' pér' de nos djoune mazette
Astait com' les vis de s' tin,
Fallait in hom' à galette,
Pou marier s' fie honnait'min.
L' pouf galant, en mariatche
Risqu', in djou, del demander,
Disant qui f'rait bon mainnatche,
O l'a vouyi pourmèner.
Les galants s'ont fait tant d'paine,
Que longtims is ont trainné;
È tout les deux, l' mainm' sèmaine,
Din l' terr' o les a mainné.

Boîte du Journal.

A l'homme juste. — Votre dernière correspondance n'est ni moins intéressante ni moins *juste* que ses précédentes. Vous êtes un épilucheur et vous épiluchez avec goût. Nous ne pouvons entamer dans nos colonnes une discussion orthographique peu attrayante pour la grande majorité de nos lecteurs; mais vos réflexions n'en seront pas moins profitables à d'autres comme à nous.

Les fréquentes contradictions que vous relevez dans notre manière d'orthographier le wallon proviennent de plusieurs causes : la principale est que, tirillés entre notre orthographe, à nous, et celle adoptée par les Liégeois, nous suivons tantôt l'une, tantôt l'autre, ne sachant encore à laquelle des deux nous devons nous fixer. La précipitation du travail et aussi un peu de distraction (la naïveté de l'aveu en garantit la sincérité) sont pour quelque chose dans ces négligences, qui disparaîtront en même temps que nos hésitations. Mais il s'écoulera beau temps encore avant que nous puissions écrire le wallon avec la certitude que nous apportons dans l'orthographe du français.

A in vrat Niveluèt. — Ce sera pour dimanche. Merci bien.

Un libraire de la ville nous écrit pour nous signaler qu'à plusieurs reprises, des clients se sont présentés chez lui, à six heures du matin, afin d'acheter l'*Armonak de l'Aclet* dont le succès s'accroît tous les jours. »

Nous regrettons de devoir répondre à notre estimable correspondant que nous sommes absolument impuissants à réprimer de pareils abus.

A IN DISTRAIT.

In nos créant l' bon Dieu arout dū dins s' sagesse
A tertous n' donner el même grosseur dé tiessie :
El cien qui s'erlèvrout trop tard, infarfouï,
Dvant d'aller à Brusselles, pourrou, sans ri risqui,
Mette pou s' tchapia s'casquette, qu'o n' despind qu'à
[l' swérée.

Quand i s'apercevroit dé l' biestrie coummînchée,
Dins l' preumière maiso v'nue, i trouvroit sans s' gêner,
Même si fait du warglas, in tchapia pou s' cweffer.
L' gris dé s' frère est trop p'tit, tout l' monde a bi seu
[l' dire,

Et les ciens qui l'ont vu, n'ont seu s' rasténi d' rire.
In coup nos avons dja parlé d' ses distractions
Si vos v'leze savwère qui, i n' faut ni cachi long.

In abonné comme li.

Bibliographie.

Coups d'épéron, par M. Eugène MONSEUR (Vaillant-Carmanne, Liège). — L'auteur de cette brochure y exprime, dans un style familier, les réflexions que lui suggère la discussion entamée à la Chambre sur le projet de réorganisation de l'enseignement supérieur.

M. Monsieur expose ses idées d'une façon si pittoresque et si personnelle que le lecteur le plus étranger à la question s'y intéresse sur le champ et suit sans difficulté le *causeur*. Car M. Monsieur n'écrit pas, il cause; il conte même (avec grand charme) et l'on retrouve le folkloriste jusque dans le professeur d'Université s'occupant de haut enseignement.

* *

Anthologie des poètes wallons, par MM. Charles DEFRECHEUX, Joseph DEFRECHEUX et Charles GOTHIER (L. et Ch. Gother, Liège).

Nous avons reçu la première livraison de cet ouvrage, qui promet d'être remarquable. Le but des auteurs est, comme le titre l'indique, de donner un morceau, choisi avec le plus grand soin, des meilleurs poètes wallons; chaque production est précédée d'une courte notice biographique.

Afin de donner de l'attrait à chaque livraison, vendue séparément, les auteurs mêleront travaux des morts et travaux des vivants, sans même tenir compte de la dissemblance des genres.

L'ouvrage se vendra par fascicules de 16 pages, au prix de 25 centimes le fascicule. Les vingt premiers formeront un beau volume comptant environ 350 pages. Le prix de ce volume est fixé à 4 francs pour les souscripteurs.

Enne traque au bos du Cailwè. (1)

SCÈNE DE BRANCONNATCHE.

Dins l' temps, il avou dins chaque villatche des bindes de branconniers, qui fésinent el mesti tout seu au bod temps; min in coup l' Toussaint arrivé, i fésinent des parties intrè ieuss; les ciens d' Lellou invitent les Baulés éié les Thinwés; in r'vintche, les Thinwés fésinent el même, les promis au bos du Cailwè, les autes au bos d'Houtain.

C'est del traque du Cailwè què dj' vas vos parler.

El scène es passe l'année qu'o n'a fait l' grègne Conreu à Thines. El rendez-vous astou toudi à l' *Flache*, padri l'haie du pré d'Hillincou, au *Trau dou bos*; c' sara là que nos d'irons pou l' moumin.

Twène del pette astou l' promi au posse; les autes es fésinent ratinté; i s' demalfutou là tout seu pa n' gèlée à fé finte les pierres.

Twène (in li-même). — Godome, ces diâles-là n' vairont ni, hasard! Djé povou bi mindji m' briquet in courant; s'astou pourtant à nèf heures què nos dvinent ci iesse.

Tout d'in coup, il intind in clabotatche: « Dé vlà iun, bf seur, disti, min c'est toudi n' rude biessé dé vni traqui à chabots; dins tous les cas, waitonn

(1) Ce feuilleton nous a été communiqué par l'un des acteurs de la scène décrite. Nos lecteurs remarqueront que le wallon de cet écrit se rapproche plutôt du wallon de Baulers que de celui de Nivelles.

A DROITE ET A GAUCHE.

Nous avons lu avec plaisir un article paru dans l'*Etoile Belge* du 16 décembre, relatif au concours de peinture pour le prix de Rome, auquel M. Levêque a pris part. Les œuvres des concurrents sont exposées depuis le commencement de la semaine dernière dans une des salles du Musée moderne à Bruxelles.

L'auteur de cet article fait le plus grand éloge du travail de notre concitoyen; il affirme que si la toile de M. Auguste Levêque n'avait pas été écartée du concours parce qu'elle ne ressemblait pas à l'esquisse tracée au début, le jury aurait eu à décerner autre chose que des mentions honorables. C'est dire que cette toile l'emporte de beaucoup sur celles des autres concurrents, car l'auteur est le seul qui, par la tonalité saisissante donnée à la composition, s'est montré à la hauteur du sujet épique imposé, les *Epreuves de Job*; « M. Levêque révèle, dans sa toile, malgré ses imperfections, une personnalité et un sentiment pittoresque du tragique. »

L'insuccès du concours doit être imputé bien plus au sujet imposé qu'à l'insuffisance des concurrents.

Nous enregistrons avec plaisir cet éloge flatteur de l'œuvre d'un jeune nivellois, et nous ne sommes pas seuls à lui souhaiter de prochains et brillants succès.

Dans une de ses dernières séances, le conseil communal a décidé d'envoyer nos géants: Largayon, sa femme et le Lolo, à la cavalcade organisée par la Société royale des Sauveteurs. C'est très-bien et nous félicitons le conseil de sa décision. Seulement, nous engageons MM. les membres du collège échevinal, à qui ce soin incombe, à visiter la garde-robe de ces illustres personnages et à s'assurer s'il ne faudrait pas la renouveler de fond en comble.

Il ne faut pas que M. Largayon paraisse, dans ce cortège, vêtu de son antique robe de lustrine, ni que sa digne épouse et son noble fils revêtent leurs simples robes de cotonnette et leurs chapeaux « cabriolets ».

Il faut mieux que cela. Ils seront à côté de leurs confrères des autres villes, qui auront des costumes éblouissants. Ils faut qu'ils éblouissent aussi les Bruxellois et qu'ils représentent dignement leur ville natale. Nous recommandons également à MM. les membres du collège, de les faire passer chez le coiffeur avant de partir. Les cheveux de Monsieur ont besoin d'un coup de peigne et les *crolles* de Madame, d'un coup de fer.

Ne serait-ce pas le moment aussi de rétablir la licorne, l'aigle et le chameau, que des administrateurs

quéqfwè què ça n' sarou ni in confrère. »

Il approche avè précaution.

TWÈNE. — Psit, psit!

L'auto djoque; psit, psit! fait-i étou.

TWÈNE. — Astez del binde?

EL NOUVIA. — C'est d'vir: qui astez, hon, vous?

TWÈNE. — En' m'ercounichi-ni, Sangne?

SANGNE. — Ah woye, c'est Twène?

TWÈNE. — Avez passé pau *Salé*?

SANGNE. — Oï, min i n'vi ni, s' troué a des catchots.

TWÈNE. — C'est-st-in plan, il a ieu l' vesse.

SANGNE. — El *Salé* n'est ni d'asto; i lache râte....

après tout, no n' pierdons ni grand chouse, i n'est toudi boun que pou traqui.

TWÈNE. — Nos arons des rûches dè dé péter branmin s' nut' ci, les autes vairont bi trop tard.

SANGNE. — Dj'intind n' saqui, i sont à ène binde, ascoutez.

TWÈNE. — Oï, djé les vwet: iun, deux, twè, quatre, ciq; i sont à ciq, Sangne.

SANGNE. — Les r'counichi?

TWÈNE. — Djé dé reconnais toudi deux, c'est les Thinwés.

SANGNE. — C'est-st-enne bounne binde estel-la, i n' manquent jamais.

TWÈNE. — Psit, psit!

LES NOUVIAS. — Psit, psit!

TWÈNE. — Godoie, pou què vnez si tard, hon, vous autes?

LES THINWÉS. — A combi stez?

TWÈNE. — A deux, mi éié l' Sangne.

LES THINWÉS. — Nos astons à ciq, vous autes à deux,

peu soucieux de nos vieux usages, ont vendu au siècle dernier? On en possède encore des modèles dans d'autres villes et la dépense pour les reconstituer ne serait pas très lourde: les vanniers travaillent maintenant à si bon compte!

Nous espérons qu'il se trouvera au conseil communal un partisan de nos vieux usages populaires pour appuyer notre proposition.

FÊTES ET CONCERTS.

Nous rappelons à nos lecteurs que ce soir, aura lieu la fête organisée par la société des Ex-sous-officiers de l'armée.

Nous avons publié dimanche dernier le programme de cette fête, qui promet d'être très-atrayante.

Peu de monde assistait, dimanche dernier, à la fête donnée, au Waux-Hall, par la « Jeune Garde dramatique ». Cette société, qui voyait autrefois un public nombreux répondre à ses appels, semble aujourd'hui bien délaissée. Son insuccès de dimanche doit être attribué à différentes causes: les fêtes se succèdent trop proches et il est bien explicable que le public sente le besoin de respirer pendant quelque temps; d'un autre côté, tandis que, par suite de la création de sociétés nouvelles disposant d'excellents éléments, le public est devenu plus exigeant, la Jeune Garde dramatique continue ses anciens errements et ne semble pas vouloir se mettre au niveau de ces exigences.

L'interprétation des trois petites comédies figurant au programme n'a pas été trop mauvaise. Sauf quelques légères défaillances, plusieurs acteurs ont fait preuve de sérieuses qualités par leur jeu correct et par une diction convenable. M^{lle} M. C. a été applaudie avec raison par les spectateurs: elle a bien joué les deux rôles dont on l'avait chargée et elle a chanté avec succès une jolie romance. M. Clément Gilson est l'âme de la société: c'est grâce à ses efforts persévérants que celle-ci continue à vivre et il ne lui ménage pas son dévouement; comme toujours, son apparition sur la scène a suffi pour provoquer les rires et les applaudissements du public, et il s'est acquitté avec honneur de sa rude tâche. N'oublions pas non plus les deux accompagnateurs des chants et principalement le violoniste qui a eu fort à faire pour remettre la voix des acteurs dans le droit chemin. Le bal qui a terminé la fête n'a pas réuni des couples nombreux, mais ceux qui y ont pris part ont dansé

ça fait seules sept; ça n' d'ira ni bi.

TWÈNE. — Les Lellous nos invitont, i saront co les dérnis.

SANGNE (qui guidou toudi). — Dè vlà co.

TWÈNE. — Silence, djé va vire mi-même: ça n'a l'air dé drolles.

LES THINWÉS. — Attention! I d'a iun qui fume in cigare: cè dwè iesse des monsieurs.

TWÈNE. — Est-ce que nos sarinnes vindus?

SANGNE. — Ça? Djé les reconnais, c'est les twés frères, el' *Sédan*, l' *Sauvathe* éié *Brindo*.

TWÈNE. — I d'vinnent veni à pu qu' ça, i n' d'a co qu' iun qu'a in fisique; c'est ça qui va manqui.

SÉDAN (à ses frères). — Djoqui, i d'a iun qui guille là au coin d' l'haie; c'est-st-asseuré Pierre Kette; i dvou passer pa no maiso avè l' Sangne, i saront vnus tout dwet.

TWÈNE. — Psit, psit!

SÉDAN. — Psit, psit! c'est ça, taiji-vous.

EL BINDE. — Avez vo fisique à deux coups?

SÉDAN. — Woye, djé l'ai; l' *Brindo* d'a iun à desmonter dins s' maronne éié l' *Sauvathe* traqu'ra; dites ranmin à combi qu' vos astez pou ni djoqui, i va iesse nèf heures et d'mi, t' à l'heure el lune desquindra djé.

COLIN. — Dj'ai roublili del pourte, *Sédan*; vos dastez souvint quertchi comme in baudet de plauplau, djé d'arai bi ène miette à vous.

SÉDAN. — Demandez au *Brindo*, mi djé n'ai qu' des cartouches; djé n' comprinds ni in vi affuteux qui s'in va sans amonition.

WAINC. — Djé n'ai nullè capsule, èm femme à muchi l' bwèsse.

avec d'autant plus d'entrain qu'ils n'étaient pas gênés dans leurs mouvements.

Un mot pour finir : pourquoi la Jeune Garde s'obstine-t-elle à changer le titre de ses comédies ? Une pièce ne perd aucunement à être jouée plusieurs fois ; au contraire, et ce n'est pas en la débaptisant qu'on peut en augmenter l'attrait. C.

Éphémérides Nivelloises.

16 Décembre 1789. — Arrivée à Nivelles de deux cents patriotes. Les Autrichiens se retirent.

17 Décembre 1827. — Une ordonnance de l'abbesse, du maire, des bourgmestres, rentiers, jurés et maîtres de métiers, défend les jeux de dés et de cartes.

18 Décembre 1850. — Distribution des récompenses décernées à ceux qui ont pris part à l'exposition des produits de l'industrie Nivelloise.

19 Décembre 1862. — La ruelle qui passe derrière l'église St-Nicolas est supprimée.

20 Décembre 1642. — Octroi accordé à Pierre Fabry, maître de forges à Namur, de rechercher des mines de plomb au quartier de Nivelles.

21 Décembre 1789. — Après la victoire des patriotes sur les Autrichiens, la bourgeoisie de Nivelles est organisée militairement : on nomme le Comte de Looz-Corswaren commandant en chef, M. Charlet major, M. Charles Bette aide-major de place, M. Georges Déhou capitaine des portes, etc...

22 Décembre 1849. — Le Conseil Communal décide d'appuyer le projet de chemin de fer de Manage à Nivelles, sans toutefois abandonner le projet de canal de Seneffe à Louvain par Nivelles.

FAUFES.

LA REINE.

In djou, la Reine avou mindji d'estocfisse, de manière (comme ça pu arriver, ndo?) qu'elle a ieu in éresse qui a d'meuré dins s' goi; dé manière que lé Rwé astou bi-n-imbarrassé avé ça...

Ça fait qu'il a invoï deux d' ses domestiques cachi in bou docteur.

I passont d' lé in auerche, in d'mandant s'i n' counnichinnent ni in bou docteur, in bou, bou. C'astout djustémint n' feumme qui n' s'intindou ni fourt avé s'n homme. Ça fait que s'n homme astou à l'tcherrue, là n' m'iette pus lon. Elle coummince à dire qu'i d'a

SEDAN. — Allez au diâbe, vos vouri bi passer tireu, vos n'astez ni capape de quertchi vo fisique! Cè n'est ni l' moumin de nos amuser avé des rabrausnatches pareies. El dweyen est-i ci?

TWÈNE. — I dvou vni avé vous éié l'garçon Mardjo, djé n' l'ai ni co vu.

SANGNE. — Pierre Kette! I n' vaira ni, i va vèi l'vatche Bette del Garinne.

SEDAN. — Qu'est-ce qu'elle a ieu l'vatche Bette?

SANGNE. — Bette a roullii s'tchausse din l'rafourette, el vatche l'a strauané avé l'resse. L'artisse dit qu'elle pourou bi créver.

SEDAN. — Tout l' monde est-i presse?

COLIN. — Nos n' povons ni nos in d'aller sans les Lelous. Après tout, i n'est ni co dige heures, i n'est ni toudi boun de s' in d'aller si timpe, c'est l'heure que l'garde fait s' tournée. Quand i n' vvet personne i s'inrva s' mette su s' flanc d'jusqu'au matin; nos sarons pu tranquie.

WARING. — Sacré grand squitau! Avvé peu d'in garde!

SANGNE. — Avé ça, l'auto djou que vos n'avez ni gambiy vos muchi dsus l'cu dou four Pierre el Guideu!

WARING. — Woye, min g'astou des colbaks; ça n'errechene ni à in garde.

TWÈNE. — Halte... qu'o taiche es lanque; dj'intinds n' saqui du costé du bos; leim fé; què personne ène s'appelle pa s' no; qu'o-n-appresse es fisique, i l'a d' l'ourdoué.

SEDAN

(Nos continuerons dimanche qui vi).

l'auvau iun qui raboure, c'est l' méieu méd'cin qu'o n' connaît.

Il arrivont d' lé mon homme su l'tchamp éié i d'zont : « Bondjou, Monsieur l' docteur. » Mon homme les ravisse : i n'astou ni saisi, li, ndo? I stou docteur comme mi.

Eié i dit : « Je n' suis pas docteur; djé n' sais ni çu qu' vos n' volez. »

— « Nos savons bi ça, mais c'est paç' que vos n' volez ni : i vos fâut v'ni. »

Eié ils l'ont fait d'aller maugré li.

Arrivé à Bruxelles, o l' fait intrer dins l' palais. Lé Rwé dit que s'i savou r'fé la Reine, qu'il arou n' somme.

L'auto dit : « Djé n' sais ni çu qu'o m' vu, dist-i; djé n' su ni méidin. »

Ça fait qu'il avou là la garde qui astou là dins n' petite place, muchée — saquants saudarts inchenne, enfin. — O crie : « La garde!... » Et o li fout là n' boume rincée.

Adon, i dit : « Enfin, dist-i, ertirez vous autes; djé frai çu que d' s'arai. »

Dé manière dé c' temps là, o fzou des grands feus ouverts avé des cokes, djé cwès, djé n' sais ni, mi. Ça fait qu'i fait chennance dé s' desbi tout nu, ç' g'aird-là (l' méidin), comme pou s' taper dins l' feu, enfin.

Et la Reine s'a foutu dins-n-in riatche, in effourt, là, et l'eresse est partée.

Eie o souinne après lé Rwé.

Eie i dit qu' la Reine est scappée.

Et quand lé Rwé a ieu vu qu'i stou in si bou méidin — ç'asiou in bou tout d' même, en' do? — i dit : « Il a n' salle avé dix onze malates : i vos faut r' guéri ça dévant d'avvé vo somme. »

L'auto dit : « Enfin, s'ortez, djé frai çu que d' s'arai. »

Ça fait qu'i s'é va d' lé l' cien qu'i trouvou tout l' pus malate dé l' place et i li dit qu'i fallou qu'i brûle pou avvé les poussières pou r'fé les autes.

Quand il a ieu vu ça, il a coummichi à dire qu'i n'astou ni malate.

Eié i s' sont r'lévés tertous, éie i s' ont r'habiis tertous éie il ont sté scappés tertous.

Adon, il a sounné; lé Rwé est-st-arrivé.

Ça fait qu'il a ieu l' somme voulue.

Eié il est r'vénu à s' maiso.

Eié s' feumme li d'mande éius qu'il avou sté.

Eié i dit : « Djé d'ai r'passé ieune, dist-i, despu que d' s' parti. »

— « Et mi, dj'ai brammin sté imbarrassée après vous... »

Et ç'astou ielle qui l'avou fait in d'aller...

Recueilli à Nivelles par G. Willame.

Conteur : M. François Dujacquier.

Il résulte des renseignements qui nous sont parvenus cette semaine que, d'après la version la plus commune du conte publié dans notre dernier numéro (*El pot'rtchi d' Grand'Peine*), et Monsieur devrait être remplacé par in curé.

MIRAUX.

L'originalité du petit conte suivant consiste dans la phrase finale, qui est une aitrape pour l'auditeur enfantin auquel ce conte est destiné :

Il avou in coup enne Madame qui d'allout pourinèner avé ses twés p'lits tchis. In s'appelout *Mirza*, l'auto *Mirzette* éié l'auto *Mirvaux*.

Arrivé dins-n-in pré, il avou in richo à saul'ler. Madame el saute, mais les twés p'lits tchis avinnent peu; ça fait qu'elle se met à crier : « Te, *Mirza* ! » Eié y'a *Mirza* qui passe dé l'auté costé. Elle crie adon après *Mirzette* : « Te, *Mirzette* ! » Eié *Mirzette* el saute étou.

I n' demôrou pus qu' l' twésième à passer. Ça fait qu'elle fait comme avé l'z autes éie elle crie : « Te..... » Djé né r'vi pus d'us s' no... comint c' qu'o l'appelout ?

L'enfant s'empresse de répondre : « *Mirvaux* ! »

Et le conteur de répliquer :

« R'lévez s' queue, vo virez s' trau ! » (1)

Recueilli à Nivelles par G. W.

Conteur : M. Fernand H.

(1) On dit de même :

— Comminchi bi l' saute du blanc tch'feu ?

— Non.

— R'lévez s' queue, vo virez s' trau.

On varie encore en substituant l' et tchénu au blanc tch'feu. Dans ce cas, le mot trau disparaît pour faire place à un mot en u. Ainsi le veut la rime.

LOGOGRIPE.

J'ai cinq pieds, cher lecteur, et je ne marche pas,
Du nouveau continent j'encombre les bois sombres,
J'erre d'un arbre à l'autre et j'entraîne les pas
Du farouche Indien qui glisse sous leurs ombres.
— Prenez mon second pied, mettez-le dans mon cœur,
Élément de travail, le commerçant m'achète,
Me livre aux ouvriers : après un dur labeur
Je deviens un beau drap pour vos habits de fête.
— Pour me changer encore, ami, coupez mon chef.
Du corps de l'homme, alors, je suis une partie.
— Enfin, prenez mon cœur, je change de rechef :
A porter vos fardeaux je passe, hélas, ma vie.

La réponse à l'énigme de notre dernier numéro est : SELLE.
Ont deviné : Pou qué futur mon n'oncque etc.; Eié m' blique;
hon, fondue? Totor el choumaque et Tati l' perriqui. Marie in
djouant à l' balle avé l' chapia Tutur; Deux Acloets et une Acloet
à la foire de Mons; Pou l' trouvaile d'in thème latin du Gamin.
(Rien ne se perd, comme vous voyez). Sourasou Frick et Nened;
Qu'est-c' qué Tor dira; Boins à ri; Berthe es houie qu'on
dessite li marielsche; Nan-nan, fouie mémère; Del' fliture etc.

ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 14 AU 21 DÉCEMBRE 1889.

NAISSANCES. — Béatrice-Maria-Pauline-Gh. Simon. — Lucien-Gustave-Eugène-Gh. Simoens. — Marie-Joseph-Antoinette-Gh. Decamps. — Gabrielle-Lina-Ernestine-Gh. Bruyère. — Marie-Françoise-Gh. Genty. — Jules-Joseph-Félix-Marie-Gh. Donnez. — Anna-Léona-Adèle-Gh. Dereume.

MARIAGES. — Georges-Henri-Gh. Aglave, 23 ans, ouvrier peintre, avec Marie-Antoinette-Gh. Larciel, 21 ans, journalière. — Léon-Joseph Botte, 26 ans, briquetier, avec Alexandrine-Gh. Baudoux, 25 ans, servante. — Joseph-Gh. Philippon, 24 ans, journalier, avec Léonie-Gh. Baudoux, 21 ans, sans profession. — Victor-Joseph Libert, 28 ans, passementier, avec Marie Herent, 21 ans, ouvrière passementière.

DÉCÈS. — 4 enfants au-dessous de 7 ans.

M. Henri Laurent, dit le Carabinier, informe le public que, par suite d'une autorisation spéciale accordée à l'occasion de la fête des Ex-sous-officiers, son établissement restera ouvert toute la nuit.

Etude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Le dit notaire Castelain adjudera définitivement :

Le Inndi 23 décembre 1889, à 2 heures, chez M. Adrien Dumonceau, à la Main bleue à Nivelles,

Une belle maison de commerce

située rue Sainte Anne, en cette ville, comprenant au rez-de-chaussée vaste magasin avec vitrine, grande salle à manger au-delà, cuisine, cour, puits et citerne à eau de pluie, à l'étage trois chambres avec deux mansardes, grenier et caves, occupée par le propriétaire, M. Antoine Warlus.

A vendre, rue des Conceptionnistes, 5, à Nivelles :

UN MAGNIFIQUE GRILLAGE

pour poulailler ou faisandrie, de 6 mètres de longueur sur 3 de hauteur.

BEAUX RAYONS DE MAGASIN A VENDRE

chez Jules TAMINE, cabaretier, rue S^{te}-Anne.

A VENDRE ou à **LOUER** : Grange, rue de Bruxelles; Maison, rue S^{te} Anne et plusieurs petites Maisons. — S'adresser à M^{me} Huet-Lisart.

A LOUER de suite MAISON DE RENTIER, rue St-Georges — S'adresser, même rue n^o 11.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS

Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

GRAND'PLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,
Grillages, Chenils, Faisanderles.
Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS
pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BÂTIMENTS : POUTRELLES, ANCRÉS, ETC.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS
pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,
GRAND'PLACE, 17, NIVELLES.

SAISON D'HIVER 1889-1890.

Pardessus demi-saison pure laine	depuis frs 14,75
» Moscovia doublé satin	» 15,00
» Beaver doublé sat ⁱⁿ très soigné	» 25,00
» Cheviot et fantaisie	» 20,00
» pour enfants	» 8,00
Costumes pour hommes	» 15,00
» enfants	» 5,00
Pantalons	» 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

PELERIN, RUELLE & Cie

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes,	fr. 1,60
» verte,	» 1,75
» mauve,	» 2,00
» blanche,	» 2,50
Boîte brune,	» 1,75
» mauve,	» 2,00
» blanche,	» 2,50
» avec ruban,	» 3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « *Bataillon Scolaire* », à 30 c^{ts} la tablette de 125 grammes.

N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.**

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser **Grand'Place, 89.**

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, 1.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLoux

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Etuves et Cuisinières.

Litères, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.

Rue de Charleroi, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

MAISON V. BERNIER-D'EVERARTS

BOULEVARD DES ARCHERS, NIVELLES.

Entreprises de camionnages — Charbons — Briquettes — Cokes et Boulets ovoïdes du charbonnage de Forte-Taille.

A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEU

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal **Fréd. WILLAME, rue de Bruxelles à Nivelles.**

ETRENNES FIN DE SAISON ETRENNES

MAISON F. ROMBOUTS,

rue Ste-Gertrude, 18, NIVELLES.

GROS.

VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE.

DÉTAIL.

A l'occasion de cette mise en vente, je ne saurais assez engager les personnes vraiment soucieuses de leurs intérêts, à profiter de ces occasions hors ligne qui ne se représentent que très rarement. Différents lots de marchandises sont vendus avec un rabais de 25 à 30 p. 0/0. En plus de ces avantages incontestables, j'offre à titre d'étrennes, 10 p. 0/0 sur tous les achats; cela pendant un mois seulement.

Aperçu de quelques occasions :

Pardessus moskova noir ou bleu, doublés Tartan, col velours soie au prix extraordinaire de 48,50	depuis 14,00
Pardessus moskova noir, brun, bleu ou vert, doublé satin 1 ^{re} qualité, col velours soie de Lyon, valeur 55 fr. au prix de 38 francs.	» 3,75
Costumes complets pour hommes	» 1,50
Pardessus à pèlerine	» 1,50
Pantalons pure laine	» 3,00
Pardessus à pèlerine	» 3,00
380 Cuits fantaisie haute nouveauté	» 3,00

DEUIL EN 6 HEURES. — PANTALONS EN 4 HEURES. — CONFIANCE. — PRIX FIXE.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER